

# Chez nous

LE BULLETIN DES EMPLOYÉS DE L'HME

Publié par les Relations publiques et communications | [www.hopitalpourenfants.com](http://www.hopitalpourenfants.com)

21 MARS 2016

## L'histoire de Karl : une découverte prometteuse, une issue prometteuse

-Page 2

Hôpital de Montréal  
pour enfants  
Centre universitaire  
de santé McGill



Montreal Children's  
Hospital  
McGill University  
Health Centre



### ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO

À 12 ans, il mord dans la vie malgré  
sa maladie chronique — Page 6

Mois de la sensibilisation au travail  
du pharmacien — Page 9

Mois national du travail social  
— Page 10

# Mettre la recherche en pratique



## Un patient de l'HME profite d'une découverte surprenante

Par Maureen McCarthy

Il y a deux ans, la D<sup>re</sup> Nada Jabado, hémato-oncologue à l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) et chercheuse au sein du programme en santé de l'enfant et en développement humain à l'Institut de recherche du Centre universitaire de santé McGill (IR-CUSM), a approché le D<sup>r</sup> Jean-Pierre Farmer, neurochirurgien et chirurgien en chef à l'HME, à propos d'une découverte prometteuse pour traiter les tumeurs au cerveau. Elle explique alors qu'une mutation — appelée BRAF V600E — présente dans un certain type de mélanome est la même que celle qui est présente

dans un sous-ensemble de tumeurs cérébrales connues sous le nom de « gangliogliomes ». Qui plus est, il existe des traitements médicamenteux à base d'inhibiteurs ciblés dont le succès clinique a été démontré sur les mélanomes. La D<sup>re</sup> Jabado propose donc que ces mêmes traitements soient utilisés pour cibler les gangliogliomes porteurs de cette mutation particulière.

Au Québec, un adolescent et une jeune fille sont les premiers patients à avoir pris un de ces médicaments; ils avaient tous deux des tumeurs qui ne pouvaient être enlevées complètement par une intervention chirurgicale. Ils avaient été soumis à plusieurs traitements, dont la radiothérapie, sans succès, mais un mois après le début du traitement ciblé, la taille de leurs tumeurs avait diminué. Le résultat positif de leur traitement a pavé la voie à un autre patient l'automne dernier.

### Une douleur au bras qui révèle un grave problème

Karl, 7 ans, est un jeune garçon brillant au grand sourire et au sens de l'humour espiègle. En août dernier, lors d'un court séjour dans les Laurentides avec ses parents Marc et Josée pour voir de la famille, il a commencé à avoir mal au bras. Comme il s'était amusé sur les balançoires dans le parc, ses parents ont pensé qu'il s'était étiré un muscle. Karl n'a pas bien dormi cette nuit-là, mais le lendemain, il allait bien. La nuit suivante, il a de nouveau mal dormi. Ses parents ont décidé de l'amener à l'hôpital local où on leur a remis une demande de consultation en orthopédie à l'Hôpital de Montréal pour enfants, pour une possible lésion du plexus brachial. L'examen d'imagerie par résonance magnétique (IRM) du plexus de Karl a rapidement révélé la présence d'une tumeur. En quelques heures, Karl était vu par le D<sup>r</sup> Farmer, qui a



► D<sup>r</sup> Jean-Pierre Farmer et Karl

*suite >>>*



**CHEZ NOUS** est publié par le bureau des Relations publiques et communications de L'HME

Rédactrice : Stephanie Tsirgiotis  
Collaboratrices : Maureen McCarthy  
Sandra Sciangula  
Pamela Toman  
Design : Vincenzo Comm  
Design  
Photographie : Owen Egan  
Sandra Sciangula  
Pamela Toman

Pour soumettre des témoignages ou des idées pour le *Chez nous*, communiquez avec le bureau des Relations publiques et communications au **poste 24307** ou à l'adresse **info@hopitalpourenfants.com**.

La production du *Chez nous* est rendue possible grâce au financement de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants.



**Joignez-nous sur Facebook!**

### **Saviez-vous que vous lisez un magazine primé?**

*Le Chez nous a pris la deuxième position dans la catégorie du meilleur bulletin d'information interne en soins de santé au Canada! Ce prix a été décerné par l'Association des relations publiques des organismes de santé du Canada.*

*Sur la page couverture : Karl en compagnie de ses parents Josée et Marc.*

*Photo couverture : Owen Egan*



► Ana Lereu prélève du sang à Karl lors d'un récent bilan de santé à l'HME.

expliqué à Marc et Josée que la tumeur était située au niveau du tronc cérébral et de la moelle épinière.

### **Confirmer le diagnostic**

Le D<sup>r</sup> Farmer pensait que la tumeur de Karl était un gangliogliome, mais le seul moyen de confirmer le diagnostic était de faire une biopsie. Les gangliogliomes sont des tumeurs de faible grade que l'on observe le plus souvent dans le cerveau. En grossissant, ce type de tumeur peut provoquer des symptômes, comme des crises d'épilepsie, de la fatigue ou une faiblesse sur un côté du corps.

Le processus de traitement inclut souvent une opération pour enlever la tumeur, mais il n'est pas toujours possible de l'enlever entièrement si elle est trop près de zones fonctionnelles importantes du cerveau. Mais si la tumeur n'est pas retirée entièrement, elle continuera à grossir. En fait, même après une opération, la tumeur peut revenir. « L'opération aurait exigé une longue incision qui aurait pu déstabiliser la colonne cervicale de Karl, explique le D<sup>r</sup> Farmer, et les chances de résection complète étaient minces en raison de l'emplacement de la tumeur dans le tronc cérébral et la moelle épinière. Nous devons toujours chercher ce qui est le mieux pour le patient. Dans le cas de Karl, il était préférable de pratiquer une biopsie pour confirmer le diagnostic et la mutation. Toutefois, si la biopsie n'avait pas permis de confirmer la mutation, Karl et sa famille auraient eu à faire face à une opération beaucoup plus délicate quelques semaines plus tard. Mais finalement, Karl s'est révélé être un candidat idéal pour le traitement médicamenteux. »

*suite >>>*

# Mettre la recherche ... (suite)



► D<sup>re</sup> Geneviève Legault, neurologue pédiatrique, discute avec Karl pendant son bilan de santé.

## Commencer le traitement

Deux semaines après la biopsie, Karl et ses parents ont rencontré la D<sup>re</sup> Jabado, qui reçoit des patients à l'HME en plus de poursuivre ses travaux à l'Institut de recherche. « D<sup>re</sup> Jabado a expliqué comment le médicament pouvait faire diminuer la tumeur de Karl, raconte Josée. Au début, j'avais peur de donner à Karl sa médication à la maison, mais une fois la première journée passée, j'ai vu que Karl allait bien le tolérer. »

« La mutation BRAF, commune au mélanome et à un sous-ensemble de gangliogliomes, a ouvert la voie à l'utilisation du traitement médicamenteux chez les enfants présentant ce type de gangliogliomes, dit la D<sup>re</sup> Jabado. Pour Karl, et tous les enfants qui sont de bons candidats au traitement, la possibilité d'offrir une option qui soit efficace et présente un minimum d'effets secondaires est très prometteuse. »

## Un dénouement heureux

La tumeur de Karl a bien répondu au traitement. Trois semaines après le début du traitement, la tumeur avait diminué de 50 % et Karl avait retrouvé l'usage de sa main droite. Lors de son troisième examen d'IRM en novembre, la taille de la tumeur avait diminué

de 75 %. Karl et ses parents viennent maintenant à l'HME tous les mois pour un bilan. La tumeur est stable et n'a plus bougé; dans un avenir prévisible, Karl continuera donc ce traitement.

L'utilisation du traitement médicamenteux a permis à Karl de se rétablir plus rapidement et possiblement de préserver sa main droite. Tout autre traitement aurait demandé beaucoup plus de temps pour être efficace, s'il l'avait été. « C'est la réponse rapide chez les deux autres patients que nous avons traités et les résultats obtenus sur quelques autres enfants aux États-Unis qui nous ont amenés à offrir cette option thérapeutique, précise la D<sup>re</sup> Jabado. De plus, pour Karl, cette option est synonyme de meilleure qualité de vie, puisqu'il suffit de prendre un comprimé par voie orale, sans recours à une perfusion ou un séjour à l'hôpital. »

« Il y a eu un énorme changement en quelques semaines à peine, dit Josée. Le rétablissement de Karl a été rapide, et il a pu reprendre le chemin de l'école très rapidement. Nous sommes très reconnaissants que ce traitement lui ait été offert. Et nous sommes encore plus reconnaissants d'avoir pu compter sur D<sup>re</sup> Jabado et D<sup>r</sup> Farmer pour s'occuper de lui. » ■

► D<sup>re</sup> Legault, Marc et Karl regardent les résultats de ses examens d'IRM.



suite >>>



Une équipe de l'Institut de recherche du Centre universitaire de santé McGill (IR-CUSM) dirigée par la D<sup>re</sup> Nada Jabado, a été sélectionnée parmi une des meilleures équipes de scientifiques au Canada afin de lutter contre le cancer du cerveau chez l'enfant et l'adulte. Cette nouvelle *Équipe de Rêve des cellules souches* dirigée par l'Hospital for Sick Children (Sick-Kids) de Toronto vient de recevoir 11,7 millions de dollars canadiens sur une période de quatre ans afin de concentrer ses travaux sur les cellules souches qui entraînent la croissance des tumeurs. La nouvelle a été annoncée lors de la *Journée mondiale contre le cancer*, le 4 février, à l'Institut de recherche du SickKids.

► D<sup>re</sup> Nada Jabado

## Nouvelle capsule vidéo! On dit que la vérité sort de la bouche des enfants.

Voyons voir ce qu'ils pensent de la communication à l'Hôpital de Montréal pour enfants dans cette capsule vidéo de la campagne Parlons-en. Rendez-vous au [parlonsen-hme.com](http://parlonsen-hme.com) pour voir la capsule vidéo.

## New video! Children are often wiser than we think.

Let's see what kids think about communication at the Montreal Children's Hospital in this clip from the We Should Talk campaign. Watch the video at [weshouldtalk-mch.com](http://weshouldtalk-mch.com).



# Étudiant, sportif et collecteur de fonds

**Il a 12 ans, il est atteint d'une maladie chronique et il mord dans la vie !**

*Par Maureen McCarthy*

Jack est un ardent collecteur de fonds pour la Société d'arthrite du Québec. Lors du Défi caritatif Banque Scotia le 24 avril prochain, il sera capitaine des coureurs de l'« Équipe verte » qui vont amasser des fonds pour l'arthrite juvénile. L'an dernier, il a couru 5 km et il envisage de faire de même cette année. C'est un exploit pour n'importe quel jeune de 12 ans, mais ce qui rend la chose encore plus remarquable, c'est que Jack est atteint d'arthrite idiopathique juvénile.

Jack n'avait que sept ans quand un de ses gros orteils s'est mis à enfler, enflure qui s'est rapidement propagée à son autre gros orteil, puis à ses chevilles. Fervent joueur de soccer, il est passé de l'enfant le plus actif sur le terrain au garçon incapable courir. Ses parents, Rosina et Jim, lui ont fait voir plusieurs médecins, mais c'est une rencontre fortuite avec un résident travaillant dans une clinique qui les a menés à la division de rhumatologie de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME). À la fin de 2010, ils ont rencontré la pédiatre-rhumatologue, D<sup>re</sup> Gaëlle Chédeville, et l'infirmière Gillian Taylor, récemment retraitée.

Peu après leur première visite, la D<sup>re</sup> Chédeville a confirmé que Jack souffrait d'arthrite juvénile. « Au début, il ne voulait pas entendre parler, mais la D<sup>re</sup> Chédeville a trouvé une façon d'établir un contact avec lui », raconte sa mère. « Elle et Gillian nous ont vraiment aidés à comprendre ce que Jack vivait. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'il entre dans la salle d'examen en leur offrant son plus beau sourire, même s'il avait mal. »

## La douleur ne se voit pas

Les enfants atteints d'arthrite peuvent connaître des matins difficiles. Au réveil, Jack devait souvent être porté en bas. Il partait pour l'école avec des béquilles, mais au dîner, il se déplaçait mieux et laissait les béquilles de côté. Plusieurs de ses camarades de classe pensaient qu'il simulait, alors Jack a décidé de les aider à mieux comprendre ce qu'était l'arthrite.



► Jack est capitaine de son équipe de hockey, catégorie B.

Comme devoir, il a écrit un blogue sur la maladie. Puis, il a fait le compte rendu d'un livre sur l'arthrite qu'il avait demandé à sa mère d'acheter. « Il sait que les gens ne peuvent pas voir la douleur, mais il voulait les aider à comprendre qu'elle est bien

*suite >>>*



réelle», raconte sa mère. Rosina rapporte qu'aussi bien les élèves que le personnel de l'école ont été formidables! « Ils ont aménagé pour Jack un espace dans le bureau du directeur où il peut aller s'étirer pendant la journée, et son professeur a fait de même dans sa classe. »

### Trouver le bon médicament

Quand le diagnostic de Jack a été posé, il a commencé à prendre des médicaments pour contrôler la douleur, allant jusqu'à prendre 40 comprimés par semaine. Sur la recommandation de la D<sup>re</sup> Chédeville, il a commencé les injections de méthotrexate. « Jack a vraiment résisté à l'idée de recevoir des injections, mais après six mois, il a réalisé que ça donnait des résultats, souligne Rosina. Il a pu recommencer à jouer au soccer. Toutefois, comme courir était encore difficile, il a décidé d'être gardien de but. Et il s'est avéré être excellent à cette position! »

Bien qu'il ait fait des progrès avec le méthotrexate, la D<sup>re</sup> Chédeville estimait que son état pourrait s'améliorer encore plus avec l'aide d'un médicament injectable appelée « Enbrel ». En deux à trois semaines, ils ont pu voir les résultats, et depuis deux ans maintenant, Jack n'a plus de douleur.

### Ne jamais perdre espoir

L'absence de douleur a aidé Jack à redevenir actif. Il continue le soccer et a commencé à jouer au hockey, un rêve porteur d'espoir pour lui quand il était souffrant. Il est maintenant capitaine de son équipe de hockey, catégorie B. Il est aussi porte-parole de la Société d'arthrite pour le Mois de l'arthrite juvénile qui se tient en mars.

Alors que Jack se prépare pour le parcours de 5 km Banque Scotia, il espère recueillir encore plus d'argent que l'an dernier, parce

que les sommes recueillies aideront certains de ses amis à passer une semaine au Camp Articulation, un camp pour les enfants atteints d'arthrite juvénile.

« Jack est un éternel optimiste, dit sa mère. Il nous dit qu'il veut jouer dans la ligue nationale de hockey un jour. Quand on lui rappelle que pour n'importe quel joueur les chances sont minces, il répond : "Ne perds jamais espoir, maman." Voici des paroles bien inspirantes! » ■



► Jack, lors de la Marche contre la douleur /Walk to Fight Arthritis en juin dernier.

# Participez à la campagne pour la civilité et le respect au CUSM



► Ne ratez pas cette dramatique avec les comédiens, Fatima, Yan et leur gestionnaire Josée. La vidéo est offerte en français et en anglais.

Le Centre universitaire de santé McGill (CUSM) s'est doté d'une nouvelle politique de civilité et de respect, qui favorise le règlement des situations problématiques par la résolution de problème, afin de prévenir la violence et le harcèlement. **C'est avec plaisir que le CUSM vous invitons au lancement spécial de la politique! Et venez manger gratuitement du maïs soufflé *Bad Monkey*.**

**Vendredi, 1<sup>er</sup> avril**

**Auditorium de l'Institut de recherche (Bloc E S1.1129)**

**VERSION FRANÇAISE :**

> 9 h, 10 h, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h

**VERSION ANGLAISE :**

> 8 h 30, 9 h 30, 10 h 30, 11 h 30, 12 h 30, 13 h 30, 14 h 30

## Victor Goldbloom, 1923-2016



Le D<sup>r</sup> Victor Goldbloom est décédé le 16 février à l'âge de 92 ans. Cet homme a consacré une grande partie de sa carrière au service public, d'abord comme député à l'Assemblée nationale, puis en occupant plusieurs autres postes importants, dont celui de commissaire aux langues officielles du Canada dans les années 1990. Le D<sup>r</sup> Goldbloom avait entrepris sa carrière comme pédiatre en 1950; il a été membre du personnel de l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) et a enseigné à la faculté de médecine de McGill en tant que membre du département de pédiatrie.

Le D<sup>r</sup> Nicholas Steinmetz, ancien directeur général associé de l'Hôpital de Montréal pour enfants et président honoraire du conseil d'administration de la Fondation de l'HME, se

souvent du D<sup>r</sup> Goldbloom à l'époque où il était étudiant en médecine à McGill. « Le D<sup>r</sup> Goldbloom travaillait en étroite relation avec nous tous, étudiants et résidents. Sous sa gouverne, nous avons appris bien plus que la médecine. Il nous a enseigné l'éthique, il nous a montré comment parler aux familles et aussi comment voir les choses de leur point de vue. Le D<sup>r</sup> Goldbloom nous instruisait sur la science et l'art de la médecine. C'était un formidable professeur. »

Le père du D<sup>r</sup> Goldbloom, le D<sup>r</sup> Alton Goldbloom, a été l'un des présidents fondateurs du département de pédiatrie de McGill, et il a joué un rôle décisif dans le développement de l'HME. ■



# Soulignons le talent de nos experts en médicaments

Mars est le *mois de la sensibilisation au travail du pharmacien*

Par Pamela Toman



**ALAIN DESROCHES**

Pharmacien, Hôpital de Montréal pour enfants



Comptant plus de 24 ans d'expérience au sein du département de pharmacie de l'Hôpital de Montréal pour enfants, le pharmacien Alain Desroches a vu de ses propres yeux l'impact des progrès de la pharmacothérapie. « Quand j'ai commencé à travailler au département d'hémo-oncologie, je me souviens que les activités de la pharmacie étaient circonscrites dans une toute petite salle autrefois utilisée pour des examens. Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Nous faisons partie d'un très grand département, et nous avons accès à des outils spécialisés très développés et à des espaces de travail adéquats. »

Alain travaille actuellement à la pharmacie centrale, située dans l'atrium du rez-de-chaussée du site Glen. Son rôle consiste à exécuter et vérifier les ordonnances qui seront envoyées vers les unités de soins et les cliniques de consultation externe pour être administrées aux patients; il doit aussi se concerter avec les cliniciens quand des questions sont soulevées au sujet d'une ordonnance donnée ou de la dose d'un médicament. En raison

de la grande variété de poids et de taille chez les patients en pédiatrie, la précision et le souci du détail sont essentiels. « Nous voyons des patients de tous âges, du nouveau-né à l'adolescent qui, à 18 ans, peut recevoir des doses d'adultes. Nous devons donc prêter une attention particulière au mode d'administration du médicament et nous assurer d'avoir tous les renseignements dont nous avons besoin. »

S'appuyant sur sa longue expérience au sein de divers départements de l'hôpital pendant sa carrière, Alain raconte que ses relations avec les membres du personnel apportent à son travail une richesse qui lui permet de s'épanouir. « Comme je connais un grand nombre de médecins et d'infirmières de différents services, il est facile pour moi de collaborer avec eux pour trouver des solutions

à des problèmes parfois assez complexes. Je prends parfois l'initiative de régler quelques problèmes techniques ou relatifs au système pour améliorer et faciliter le flux de travail. C'est quelque chose que j'aime vraiment faire. »

Toutefois, ce qui rend son travail le plus intéressant, dit Alain, c'est de pouvoir apprendre auprès de ses collègues pharmaciens et d'autres professionnels de la santé et de venir travailler chaque jour en contribuant à quelque chose de concret. « J'aime le défi lié au fait que ma journée commence avant même que j'entre au travail, avec les ordonnances qui arrivent pendant la nuit. Je suis vraiment satisfait quand je peux faire en sorte que tout ce qui est demandé soit livré en toute sécurité et dans les délais prescrits. »

**Joignez-vous à nous pour remercier notre équipe de dévoués pharmaciens hospitaliers pour les soins spécialisés et les conseils qu'ils prodiguent sans relâche jour après jour. ■**

# Redonner espoir : La puissance du travail social

Mars est le *mois national du travail social*

Par Pamela Toman

À l'HME, nos travailleurs sociaux sont déterminés à veiller au bien-être de nos patients et de leur famille. Leur rôle consiste à évaluer les besoins psychosociaux des patients afin de mieux comprendre leur état de santé en général. Ils travaillent de concert avec les familles, les équipes multidisciplinaires et les partenaires de la communauté afin de mobiliser des

ressources pour aider le patient à atteindre ses objectifs, petits et grands. Joignez-vous à nous et remerciez tous nos travailleurs sociaux pour le travail formidable qu'ils accomplissent pour soutenir nos patients, les familles et leurs collègues professionnels de la santé chaque jour.



**LAURA JOHNSTON**  
travailleuse sociale, Hôpital de Montréal pour enfants



Laura Johnston travaille à l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME) depuis 2001. Au cours des cinq dernières années, elle a fait partie des équipes de neurochirurgie et d'hématologie-oncologie pour offrir son soutien aux familles qui doivent faire face à des maladies aiguës ou chroniques.

« Mon travail se fait principalement auprès des enfants qui sont traités pour des tumeurs au cerveau ou qui sont atteints de drépanocytose, explique-t-elle. Nous soutenons les patients et les familles lors du diagnostic, un moment de crise pour toute la famille, puis pendant tout leur traitement. Nous pouvons aussi suggérer des stratégies aux parents d'enfants malades, faciliter la communication entre la famille et l'équipe de soins, apporter notre aide en cas de soucis financiers, et mettre les gens en contact avec les ressources hospitalières, communautaires et gouvernementales pour les épauler. »

Laura raconte qu'elle s'est intéressée au travail avec les enfants et les familles assez tôt dans sa carrière de travailleuse sociale. Son intérêt pour la santé semble être de famille, puisqu'elle compte trois générations d'infirmières chez elle. Son travail à l'HME est à la fois un défi et une source d'inspiration, explique-t-elle. « J'aime vraiment beaucoup la nature interdisciplinaire du travail social en pédiatrie. Dans une seule journée, je travaille avec des spécialistes de plusieurs disciplines pour aider les familles à trouver des solutions à leur situation unique et souvent difficile. »

Laura n'hésite pas une minute quand on lui demande ce qui est pour elle le plus gratifiant dans son travail. « Je suis toujours émue par le courage que je vois chez mes patients et leurs familles. Je les rencontre souvent à un moment de grande vulnérabilité; c'est fascinant de voir à quel point les gens sont résilients. »

*suite >>>*



**SUE MYLONOPOULOS**

travailleuse sociale, Hôpital de Montréal pour enfants



« Être travailleuse sociale a eu un effet transformateur pour moi, et c'est un véritable exercice d'humilité... C'est un privilège d'aider des familles qui font face à la maladie d'un enfant. Favoriser la résilience d'un patient et de sa famille, et leur redonner espoir face à l'adversité, à la douleur et à la peur sont des éléments essentiels de notre travail. »

Sue Mylonopoulos raconte que le travail avec des adolescents l'a toujours attiré, et une carrière en travail social a été une excellente façon de concilier ses intérêts pour l'humanitaire, la santé mentale et la pédiatrie. Depuis la fin de 2001, Sue guide et conseille les patients et familles du programme des troubles alimentaires à l'Hôpital de Montréal pour enfants, menant des évaluations psychosociales et dirigeant des interventions au niveau de la famille.

« Les troubles alimentaires peuvent se manifester de façon complexe et multidimensionnelle. Mon objectif est d'identifier et de comprendre les forces du patient, ses antécédents culturels, sociaux et pédagogiques, la dynamique familiale, les facteurs de

stress ainsi que les problèmes de santé passés et actuels afin d'orienter adéquatement les interventions thérapeutiques. »

Étant donné que les troubles alimentaires sont des maladies aiguës et potentiellement chroniques, Sue explique que le travail avec les patients qui souffrent d'anorexie mentale peut être délicat. « Je soutiens les familles qui font face à l'une des périodes les plus terribles de leur vie. Toutefois, aider à outiller et à mobiliser l'adolescent et sa famille pour atteindre leurs objectifs et se sortir de cette maladie qui les tient en otages est vraiment très gratifiant. »

« Je crois en la capacité humaine à changer et à grandir, et plus particulièrement en la force et la résilience des enfants et des adolescents, même dans les circonstances les plus difficiles, dit Sue. Le plus gratifiant c'est d'arriver à aider un adolescent et sa famille à trouver des ressources internes et externes pour améliorer leur bien-être et les voir retrouver un sentiment d'espoir et de normalité dans leur vie. » ■

# Des mets qui font sourire



**Le propriétaire de Boulangerie & Cie réalise un rêve de longue date en ouvrant un restaurant au Glen** *Par Sandra Sciangula*



► (g. à d.) Le chef Giuseppe Sacchetti et le copropriétaire de Boulangerie & Cie Andy Aboushaybeh posent fièrement devant leur nouveau restaurant près de l'entrée de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Les entreprises qui s'implantent dans les espaces commerciaux du Glen ajoutent beaucoup de charme au nouvel édifice. Parmi les nouveaux arrivants figurent Boulangerie & Cie, connu pour ses aliments frais, qui vient d'ouvrir un comptoir express près de la cafétéria au CS1. Pour manger une bouchée dans une atmosphère détendue, il y a un restaurant de huit tables et dix tabourets pour les clients dans la grande Promenade Larry et Cookie Rossy, local B 01.0037, près de l'entrée principale de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Ce restaurant est l'œuvre d'Andy Aboushaybeh, restaurateur montréalais comptant 33 ans d'expérience dans le domaine. Quand Andy a été hospitalisé il y a 13 ans, sa famille lui apportait ses repas de la maison. Le pain, les fruits et les légumes frais

attiraient l'attention des autres patients de sa chambre. «Ça me faisait plaisir de partager mes repas avec eux! Les repas faits maison leur donnaient le sourire. C'était comme si ce bon repas les rendait heureux, ne serait-ce qu'un court moment dans la journée», raconte Andy.

Cette expérience a servi de catalyseur à Boulangerie & Cie. «Le temps que j'ai passé à l'hôpital m'a permis de réaliser que je voulais faire quelque chose relié à la santé», dit Andy, mais il lui faudra des années avant de voir son rêve se réaliser. Andy a dû abandonner le milieu très exigeant de la restauration pour s'occuper de sa santé; mais sa passion pour ce domaine ne pouvait l'en tenir éloigné à jamais. Au bon moment, avec beaucoup d'encouragement et le soutien de sa conjointe Cinthia, Andy a sauté sur l'occasion d'ouvrir un restaurant au Glen.

Le chef Giuseppe Sacchetti s'est joint à l'équipe pour créer un menu proposant des mets sains et savoureux. L'équipe est fière de la fraîcheur et de la qualité des aliments offerts; ils cuisent leurs propres muffins, font griller leurs propres légumes et prennent leurs pains frais dans certaines des meilleures boulangeries de Montréal, dont *Hof Kelsten* et *Boulangerie Guillaume*. «Il s'agit de se sentir comblé, pas plein», précise Giuseppe.

Le menu a aussi ce qu'il faut pour satisfaire les clients qui ont des besoins nutritionnels particuliers, en offrant notamment des repas sans gluten, végétariens et végétaliens. Ouvrir Boulangerie & Cie au Glen n'a pas été chose facile. «Créer un restaurant conforme au code de l'hôpital a été tout un défi, mais c'était un projet qui nous passionnait et nous voulions vraiment offrir aux gens des mets sains qui leur donneraient le goût de sourire, ne serait-ce qu'un moment dans leur journée.»

Quant à la suite des choses, Andy travaille activement sur une application qui permettra aux clients de commander leurs repas à l'avance afin d'éviter de faire la file à l'heure du lunch. ■